

Depuis deux mois, jour pour jour, et le début d'une énième crise des déchets débutée le 8 novembre, l'horizon de la Capa et celui du site de Saint-Antoine sont bouchés par les balles de plastique. Soigneusement entassés, les déchets forment des murs bleu ciel qui ne cessent d'être dressés. Grâce à ce dispositif, les ordures ne jonchent pas les rues et les campagnes des quatre communautés de communes qui en bénéficient. En plus de ses déchets, la Capa met en balle et accueille ceux du Celavu-Prunelli, de l'Ornanu et du Spelonca-Liamone durant 72 heures, avant que ces derniers ne les stockent finalement sur leur propre territoire.

"Aucune visibilité"

L'organisation est bien rodée mais personnes à la Capa ne voulait croire à un enlisement de la crise. "Nous aurions dû arrêter la balle au 31 décembre, explique Michèle Orlandi, directrice générale adjointe, mais face à une situation qui perdure, nous sommes obligés de conti-

nuer." Jusqu'à quand? Elle le martèle: "Nous l'ignorons, nous n'avons aucune visibilité. Faute de moyens humains suffisants, on se réorganise pour faire face. L'exception devient la règle alors que nous ne sommes pas équipés pour cela."

Un bref bilan permet d'affirmer que depuis deux mois, les presses et ceux qui les font fonctionner sauvent la situation dans la Capa et les autres communautés de communes qui représentent un tiers de la population de l'île.

D'abord sous la responsabilité de la Capa, les presses

sont désormais propriété du Syvadeo afin que ce dernier puisse assurer sa mission de traitement des déchets dans une situation très particulière. Sur le site de Saint-Antoine, le bas de quai, ainsi que le hangar abritant la grande presse à balles, appartiennent donc au syndicat de valorisation des déchets.

"Pas un mode de fonctionnement serein et normal"

Durant deux mois, les presses ont régulièrement été mises à rude épreuve. Matériel particulièrement sensible, "elles ne supportent pas les encombrants mélangés aux ordures ménagères", rappelle Michèle Orlandi. La dernière en date: des disques de

frein de poids lourd ont logiquement endommagé la machine. Avec elle, 250 000 € de pièces détachées ont été confiées au Syvadeo par la Capa, car les réparations locales, lorsque cela est possible, doivent être rapidement effectuées. "Lorsque ce n'est pas possible, il faut commander à la maison mère, en Suède, précise la DGA. Cela met généralement une semaine avant d'arriver."

Les presses à balles permettent aux Aiaccini et aux habitants des trois autres communautés de communes de la région de ne pas vivre parmi les déchets, comme c'est actuellement le cas à Bastia. "Mais personne ne peut se satisfaire de cette situation, rappelle Michèle Orlandi. Les agents se démen-

LE CHIFFRE

7 000

C'est le nombre de tonnes de déchets valorisés par la Capa depuis 2015.

sur le terrain pour que tout se passe bien mais ce n'est pas un mode de fonctionnement serein et normal."

GHJLORMU PADOVANI



Les déchets, desquels s'échappe souvent de la fumée due à la macération des matières, sont déversés depuis le quai avant d'être placés dans la grande presse à balles (au fond, sur la photo). / PHOTO GHJ.P.

Malgré la crise, le tri progresse

On ne le répétera jamais assez, la solution (et pas seulement en temps de crise) est la progression du tri sélectif. Au mois de décembre, la Capa a permis à 14 000 nouveaux foyers (Salines, rocade, Pietralba, Mezavia, Vaziu, Asprettu) de bénéficier de la collecte des déchets au porte à porte. Au total, 43 000 clefs vont être distribuées afin que les Aiaccini puissent avoir accès plus facilement aux bacs jaunes dédiés aux emballages. En cinq ans, depuis 2015, le tri des emballages a progressé de 247 % sur le territoire de la Capa, passant de 415 à 1 442 tonnes annuelles. Le taux du tri général a,

de 15 à 30 %. Selon la Capa, contrairement à une idée reçue qui voudrait que les habitants de la communauté d'agglomérations produisent le plus de déchets, ces derniers affichent en moyenne 408 kg par habitant et par an, alors que la moyenne régionale est à 447 kg. La Capa poursuit également ses avancées sur la collecte des biodéchets puisque les restaurants vont être progressivement concernés. Tandis que la nouvelle police de l'environnement, composée de quatre agents et bientôt cinq, fait désormais la chasse aux contrevenants et aux dépôts sauvages.

GHJ. P.